

DES ÉLÉMENTS REMARQUABLES



J. Coquet est également l'auteur de l'ensemble des **vitraux** de l'église, réalisés en dalles de verre de couleurs franches. Ils ont un programme iconographique à la fois riche en symboles (plus de 124 !) mais choisi pour être simple à comprendre par les fidèles et visiteurs : on reconnaît notamment l'arche de Noé (ci-dessus), les symboles des Évangélistes ou encore la lyre à la tribune symbolisant la musique. Un dépliant spécifique permet d'en faire le tour avec les explications adaptées.



Le grand *Christ souffrant* dessiné par Jean Coquet et réalisé par l'ébéniste Christian Krass est une des œuvres majeures de l'art sacré lyonnais du XX^e siècle, illustrant les théories défendues entre autres par les pères Couturier et Régamey sur des représentations non idéalisées.

Jean Coquet a également dessiné le **chemin de croix** très expressif en céramique colorée qui raconte la Passion du Christ, revêcue chaque année pendant la Semaine Sainte avant de fêter sa Résurrection à Pâques.



En 1959, le peintre lyonnais Jean Martin (1911-1996) résidant à Vaise, peint sur bois *a tempera* une **Nativité lyonnaise**. On distingue aisément les principales églises lyonnaises avec l'église Saint-Charles tout juste achevée entre Marie et Joseph, mais aussi la primatiale Saint-Jean-Baptiste, la basilique d'Ainay et sur une colline au décor onirique, la basilique de Fourvière. Présenté autrefois dans le narthex, il a été accroché en 2018 dans le chœur après restauration.



CONSTRUCTION : 1952 | ARCHITECTE : Louis Mortamet | PROPRIÉTAIRE : Ville de Lyon



ÉGLISE SAINT-CHARLES DE SERIN LYON 4^e

Une église moderne peu connue, à la décoration de qualité invitant au recueillement.

UN PEU D'HISTOIRE...



L'église remplace la précédente construite de 1874 à 1883 à proximité de l'usine de teinturerie Gillet, grâce aux dons de cet industriel, de la famille Charrin-Soulier et des habitants. Le percement du tunnel de la Croix-Rousse, mis en chantier en 1939 et interrompu par la guerre, reprend dès 1946. L'édifice est dans l'axe du tunnel ; la municipalité décide de la détruire plutôt que de la contourner. En accord avec le curé, l'abbé Louis Gitenet, elle fera le choix de reconstruire une église résolument moderne et non de reconstruire l'ancienne à l'identique.

La nouvelle église est construite en 13 mois sur des terrains donnés par la municipalité, par Louis Mortamet, architecte des Monuments historiques et membre de la commission d'Art sacré du diocèse. Elle est consacrée le 23 mars 1952 par le cardinal Gerlier et, comme la précédente, dédiée à saint Charles Borromée.



L'église Saint-Charles de Serin, au sortir du tunnel de la Croix-Rousse côté Saône, est à peine entrevue par les passants. C'est pourtant une des premières églises de la 2^e moitié du XX^e siècle, dont le programme architectural et ornemental, de qualité, a été pensé, mené à terme et conservé. Il y règne une ambiance feutrée propice au recueillement.

À LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGLISE



L'église, construite sur un plan rectangulaire, est l'une des premières du diocèse à présenter un clocher décalé, de plan carré. Dans le **narthex**, se retrouvent des œuvres provenant de l'ancienne église : à l'est un *Christ mort*, et à l'ouest les fonts baptismaux. D'autres éléments de la première église sont visibles dans l'église : statues, autels... Une fois passée la porte, on pénètre dans la **nef** couverte de grands arcs diaphragmes brisés et reperçés formant symboliquement comme deux mains réunies en signe de prière. À leur base, les arcs dessinent un simple couloir de circulation le long des murs latéraux. Au-dessus du sanctuaire, ils diminuent progressivement de hauteur, concentrant la vue sur l'autel et le chœur. L. Mortamet applique là les règles d'architecture religieuse définies par l'architecte dominicain Dom Bellot, qu'il avait déjà expérimentées avec son père à l'église de la Sainte-Famille, à Villeurbanne.



L'aménagement du **chœur** est dessiné par l'architecte Louis Mortamet et le décorateur Jean Coquet qui signe également la décoration générale de l'église. L'autel en marbre très large évoque la table de l'Eucharistie à laquelle sont invités les fidèles. En fond de chœur, le tabernacle est posé sur un piédestal en pierre pour évoquer les tentes médiévales et illustrer le verset de la Bible : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente au milieu de nous* » (Jn 1, 14 ; traduction littérale).

Pour en savoir plus :

M. Chalabi, V. Saveroux-Courtin. *Les églises XX^e du diocèse de Lyon*. Éditions Lieux-Dits, 2019 (352 p., 800 ill., 39 €).

